

## LE NOËL DU PERE MARTIN

LECTEUR

Ouvre tes oreilles, ouvre ton cœur, écoute !

Le Père Martin, humble cordonnier, passait l'essentiel de son existence dans son échoppe, au cœur du vieux quartier de la ville.

Il était bien connu des habitants, bien serviable... C'est lui qui réparait les chaussures, chaque fois qu'elles avaient besoin d'être ressemelées.

Mais depuis quelque temps, le Père Martin était tout changé. Depuis qu'il fréquentait la paroisse, où l'on parlait du Bon Dieu et de l'Evangile, il paraissait beaucoup plus heureux.

Il en avait eu des malheurs, le Père Martin, oh oui ! Sa femme était morte, il y a plus de vingt ans. Son fils, parti comme matelot, n'avait plus reparu depuis 6 ans. Quant à sa fille... Ah, il n'en parlait jamais, mais on le sentait tout triste, lorsqu'on évoquait son souvenir.

Non, la seule chose qui réjouissait Martin, c'était son gros livre, le livre des Evangiles, qu'il ouvrait dès qu'il pouvait prendre un peu de repos.

Or voilà qu'arriva la veille de Noël. Le Père Martin avait fini son travail et mangé sa soupe. Son poêle ronflait et diffusait une douce chaleur. Martin, assis dans son fauteuil, lisait :

MARTIN

« Il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie ! Point de place pour lui ! Mais... ici, il y aurait eu de la place pour lui !!! Toute la place ! Ah, si le Seigneur Jésus choisissait mon échoppe, comme je le recevrais, comme je le servais !

Mais que lui donnerais-je ? Je n'ai pas d'or ou d'encens, comme les mages... Ah, voilà ce que je lui offrirais : mon chef d'œuvre, mes deux petits souliers pour nourrisson, que j'ai ciselés avec amour. C'est sa mère qui serait contente ! Mais je radote... comme si Jésus avait besoin de mon échoppe et de mes souliers ! »

LECTEUR

L'homme poursuivit ses réflexions. Pendant ce temps-là, dans la rue, la foule devenait de plus en plus nombreuse. Des bruits de réveillon commençaient à se faire entendre. Mais Martin avait fini par s'endormir.

VOIX-OFF (ange)

« Martin !.. Martin !... Martin ! »

MARTIN

« Qui va là ?... Qui m'a appelé ? »

VOIX OFF

« Martin, tu as désiré me voir. Eh bien, regarde dans la rue demain. Je passerai. Efforce-toi de me reconnaître. Mais sois attentif, je ne viendrai pas comme tu m'imagines. »

LECTEUR

La voix se tut. Martin se frotta les yeux. Minuit sonnait. Le brave homme se disait :

MARTIN

« C'est lui ! J'ai peut-être rêvé, mais qu'importe ! Je l'attendrai. Je saurai bien le reconnaître. »

LECTEUR

Pendant ce temps, dans l'église de la ville, on rappelait les événements du premier Noël. Le prêtre lisait l'Évangile de la Nativité.

*(On peut introduire ici et sur les passages suivants de la musique et des chants traditionnels de Noël)*

AUTRE LECTEUR

Marie attendait un enfant... Elle se met en route avec Joseph. En arrivant à Bethléem, Marie sent que l'enfant voulait naître. Comme l'auberge était pleine de monde, ils choisissent un endroit plus simple et plus calme : une étable, une crèche.

Et c'est là, dans une étable à l'écart de Bethléem, que Jésus ouvre les yeux pour la première fois. Son berceau était une mangeoire où les animaux avaient l'habitude de venir manger le soir.

Et voilà que tout près de là, un ange de Dieu apparaît à des bergers qui gardaient leurs troupeaux. Ce furent les premiers à connaître la bonne nouvelle que l'ange venait annoncer : « Cette nuit, un Sauveur vous est né... »

Et voilà qu'à l'autre bout du monde, des mages d'Orient se mettent en marche. Ils ont vu une étoile nouvelle dans le ciel, et c'est pour eux le signe de la naissance d'un roi.

Alors, ils quittent tout, ils traversent des déserts, des montagnes et des plaines, marchant au même pas que l'étoile dans le ciel. Ils ont apporté des cadeaux à l'enfant : de l'or, comme on en offre à un roi ; de la myrrhe, comme on en offre à un homme qui un jour mourra ; de l'encens, comme on en offre à Dieu.

*(Fin des chants de Noël)*

LECTEUR

Dès avant le jour, le cordonnier se plaça près de la fenêtre pour guetter les passants. Bientôt, il vit paraître sur la place le balayeur de rues. Comme il faisait froid dehors, et que le balayeur essayait de se réchauffer en frappant le sol de ses pieds, le Père Martin se dit :

MARTIN

« C'est fête aujourd'hui, mais pas pour lui ! Il a du travail... »

*(Après un temps d'arrêt)*

« Entrez, venez vous réchauffer et prendre une tasse de café. »

LE BALAYEUR

« Oh merci ! Quel sale temps ! On se croirait en Sibérie ! »

« Vous attendez quelqu'un ? »

MARTIN

« J'attends mon Maître »

LE BALAYEUR

« Votre maître ? Mais c'est fête, vous ne travaillez pas aujourd'hui ! »

MARTIN

« C'est d'un autre Maître que je parle. »

LECTEUR

Le Père Martin se mit alors à raconter au balayeur l'histoire de Noël qu'il avait lue la veille dans son Evangile... en ajoutant quelques détails !

LE BALAYEUR

« C'est Lui que vous attendez ? M'est avis que vous ne le verrez pas comme vous le croyez. Mais c'est égal, vous me l'aurez fait voir, à moi. A propos, vous pouvez me prêter votre livre, monsieur... ? »

MARTIN

« Martin. »

LE BALAYEUR

« Grand merci, Monsieur Martin, vous n'avez pas perdu votre temps, ce matin ! Au revoir ! »

LECTEUR

Le Père Martin se retrouva seul, le front collé contre la vitre. Des marchands arrivèrent, avec leurs petites charrettes.

Puis au bout d'une heure ou deux, le regard du Père Martin fut attiré par une jeune femme pâle, portant un enfant dans ses bras. Le cœur du vieil homme s'émut. Peut-être pensa-t-il à sa fille...

MARTIN

« Entrez, vous n'avez pas l'air bien portante ! »

LA JEUNE FEMME

« Je vais à l'hôpital avec mon enfant. Je suis malade et je n'ai plus le sou. Mon mari est marin, voilà trois mois que je l'attends. »

MARTIN

« Comme j'attends mon fils... Vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant. Il y a aussi une tasse de lait pour le petit. Donnez-le moi. »

« Mais quoi, il n'a pas de souliers ? »

LA JEUNE FEMME

« Je n'en ai point, et pas d'argent pour en acheter. »

MARTIN

« Attendez donc. J'en ai une paire, là, qui fera l'affaire. »

LECTEUR

Les souliers allaient admirablement aux pieds de l'enfant. Le vieux cordonnier étouffa cependant un soupir, en se séparant de son chef d'œuvre où il avait mis tant d'amour. Et il revint à la fenêtre. La jeune femme en fut étonnée.

MARTIN

« J'attends mon Maître... Connaissez-vous le Seigneur Jésus ? C'est lui que j'attends. »

LA JEUNE FEMME

« Et vous croyez qu'il va passer par là ? »

MARTIN

« Il me l'a dit. »

LA JEUNE FEMME

« J'aimerais rester avec vous pour le voir moi aussi, si c'est vrai... Mais il faut que je m'en aille. »

LECTEUR

Le cordonnier reprit son poste à la fenêtre. Les passants succédaient aux passants. Il y eut des mendiants, à qui Martin offrit un casse-croûte. Et puis des voisins, à qui il offrait son beau sourire. Des enfants, à qui il distribuait des bonbons...

Cependant le Maître ne paraissait pas. Martin répétait sans cesse :

MARTIN

« Il n'est pas venu, il n'est pas venu... »

LECTEUR

Tout à coup, l'échoppe s'éclaira d'une lumière surnaturelle. Elle se trouva pleine de monde : le balayeur des rues, la jeune femme avec son enfant, les mendiants, les voisins, les enfants... Et chacun disait : « Ne m'as-tu pas vu ? »

MARTIN

« Mais qui êtes-vous donc ? »

LECTEUR

Alors la jeune maman prit le livre, que le balayeur avait ramené. Elle le lui remit. Martin se mit à lire, à la page où l'Évangile était ouvert :

MARTIN

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'étais étranger et vous m'avez accueilli. Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces petits, c'est à moi, Jésus, que vous les avez faites. »